HAL
open science

La protection de la Nature aux Seychelles de Malavois en 1786 à Nirmal Jivan Shah en 2007

Florence Callandre

To cite this version:

Florence Callandre. La protection de la Nature aux Seychelles de Malavois en 1786 à Nirmal Jivan Shah en 2007. Histoire et environnement en Indianocéanie depuis le XVIIème siècle, Nov 2013, Saint-Denis, La Réunion. hal-02062887

HAL Id: hal-02062887

https://hal.univ-reunion.fr/hal-02062887v1

Submitted on 10 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La protection de la nature aux Seychelles
de Malavois en 1786 à Nirmal Shah en 2007
MCF Florence Callandre-Barat
Novembre 2013

Il existe un monde réel que nous pouvons appeler Nature. Lorsqu'elle est anthropisée, beaucoup de représentations de l'esprit et d'actions font que cette Nature n'est pas toujours si naturelle qu'elle paraît et qu'elle devient très culturelle. L'opposition homme/nature remonte à la tradition judéo-chrétienne, qui place l'Homme au centre de la création divine. Elle entretient cet anthropocentrisme dont souffrent beaucoup de sociétés au détriment aussi bien de toutes les autres espèces qu'elles soient animales ou végétales, que du minéral ou du climat. C'est le Professeur François Duban, de l'Université de La Réunion, invité à faire une conférence pour mes étudiants en 2008, qui m'a le mieux éclairée, par l'exemple américain, sur l'évolution de la pensée dans ces relations homme et nature. Qu'est-ce qui donne à l'homo sapiens un droit de vie, prioritaire sur la vie des autres êtres ? L'anthropocentrisme est bien la confiscation de ce droit à la vie au détriment de celle des autres. La prise de conscience de cette évidence a favorisé l'émergence et le développement de mouvements de lutte contre la destruction du milieu naturel. Selon François Duban, la véritable révolution intellectuelle est le développement actuel de l'opposition du biocentrisme à l'anthropocentrisme. John Muir (1838-1914), un Américain d'origine écossaise, dont le père était féru de religion, est à l'origine de la « préservation » des espaces naturels, un mouvement plutôt du côté du biocentrisme, Le camp des "préservateurs", menés par Muir, s'est opposé au camp des "conservateurs" de Pinchot, dont le mouvement manifestement anthropocentré est né en 1890. François Duban note ce paradoxe ahurissant des parcs nationaux faits pour préserver la *wilderness*, la nature sauvage, (c'est du biocentrisme) et ouvert à des visiteurs qui tournent en rond pour se garer (c'est de l'anthropocentrisme). *Das Prinzip Verantwortung* (Le Principe de responsabilité) est l'ouvrage le plus connu de Hans Jonas (1979), dans lequel ce dernier montre que, par l'énorme pouvoir qu'il a, avant tout grâce à la technique moderne, l'homme a désormais les capacités de s'autodétruire en peu de temps. Il propose une reformulation de l'éthique et dessine une philosophie de l'*espérance responsable* fondée sur le respect.

Depuis quand et comment les habitants des Seychelles, premier pays du monde à avoir pris en compte la protection du milieu naturel dans sa constitution protègent-ils leur archipel dont ils sont pleinement responsables depuis 1976 ?

Selon Julien Durup, ancien conservateur des Archives Nationales de Mahé, le discours tenu aujourd'hui, est le même que celui de Jean-Baptiste Philogène Malavois un ingénieur géographe français, chargé de mission à partir de 1786. Dans des *unpublished documents*, documents non publiés sur l'histoire des Seychelles antérieure à 1810, dont il m'a confié une copie, on trouve une reproduction *in extenso* des mémoires rédigés par celui que l'on pourrait qualifier de premier écologiste seychellois. Dans les nombreux et riches mémoires qu'il a rédigés pour ses employeurs, il tente de fixer des règles de protection de la faune et de la flore des Isles Seychelles. Les précautions à prendre pour la conservation des bois seraient de le puiser uniquement dans les lieux qui seront désignés. Il demande d'interdire aux équipages de faire des feux au pied des cocotiers au risque de les incendier. Il invite à rendre responsables les habitants, des dommages occasionnés par eux-mêmes ou par leurs « Noirs ». Enfin il propose d'interdire de défricher en brûlant des bois utiles comme le faux gayac ou le bois de natte. Il signale aussi les chats sauvages et les rats importés par les bateaux, qui se sont multipliés… Les îles étaient couvertes d'une prodigieuse quantité de tortues de terre et il

estime à 12 000 ou 13 000 le nombre de celles qui sont enlevées par les marins de passage, Il fait des propositions pour prévenir leur extinction totale. Il dénonce les arguments qui justifient leur anéantissement à savoir celui de favoriser le marronnage parce que les « Noirs » auraient la possibilité de se nourrir ainsi facilement en liberté. En 1787 Jean-Baptiste Malavois est à l'origine des pas géométriques. Il fallait respecter cinquante toises (1 toise = environ 1 mètre) à partir de la mer de réserve. Sa grande lucidité, son bon sens, sa science et son engagement écologique provoqueront de nombreuses bagarres avec les colons et les capitaines de vaisseaux ; il a été exilé à l'Anse royale. Il est mort à La Réunion après avoir vécu quelque temps à Pondichéry.

J'ai demandé à « Kantilal Jivan Shah », en 2007, ce qu'il pensait de la politique de son gouvernement en matière d'environnement. Kanti se plaisait à dire : « *I made myself a scientific man.* Il était, particulièrement respectueux de tous les êtres vivants puisqu'il était d'une lignée de Jaïns[1] et, non seulement ne se nourrissait que de végétaux mais usait de stratagèmes pour ne pas avoir à détruire insectes et rongeurs en installant au plafond de sa cuisine un système de crochets pour y suspendre, grains, céréales et divers ingrédients affectionnés par ces derniers. Fortement engagé dans la protection de la nature seychelloise, il a réussi à transmettre son amour pour la Nature, à son fils unique Nirmal Shah, qu'il a élevé seul ayant perdu son épouse quelques mois après sa naissance, le 22 mars 1957. Kantilal Jivan Shah est né le 8 novembre 1922, en Inde, sur la petite péninsule du Kutch, entre Bombay et Karachi. Il est décédé le 21 octobre 2010. Kantilal Jivan Shah pratiquait le jaïnisme et appliquait ses principes jaïn. *« À chaque fois que j'allais en Inde, j'allais dans les temples jains, surtout celui de Mahavira à Mandvi. Ici, il n'y a pas de temple. Mon père avait une chambre réservée à la pratique de la religion. Il passait deux heures par jour dans cette pièce. Il y avait dans cette chambre un portrait de Mahavira, le dernier des grands saints. Mon père était très religieux et moi aussi. Il allumait des bâtonnets d'encens et il faisait des prières, deux heures tous les matins. Il nous montrait quand on était jeunes et maintenant, je dis ma prière tous les matins et tous les soirs, avant de faire quelque chose d'important aussi. Namour Hari antaram, namur sin Dyaran, Namour Aèlaram, Namourmouré (…) tandanam. C'est une prière en sanscrit, enfin plutôt en pâli. ' C'est une prière aux saints dont j'ai la traduction en anglais dans un dossier là-haut, chez moi.' Nous pratiquions tous avec Papa,*

[1] Le jaïnisme est une religion qui prend certainement ses sources dans les civilisations préharappéennes. *Siddhartha Gautama*, qui deviendra l'Eveillé, le Bouddha, prendra lui-même les principes fondamentaux du jaïnisme pour développer sa propre doctrine. *Vardhamana*, dit le Grand Héros, *Mahavira*, était contemporain de *Siddhartha Gautama* et il est considéré par ses adeptes comme le vingt-quatrième *tirthankara*, passeur de gué, autrement dit celui qui aide les autres à se libérer de leurs souffrances terrestres et du cycle perpétuel des renaissances. Ceci-dit, traditionnellement, les Jaïns pensent que la vie qu'ils traversent sous une enveloppe humaine est une chance parmi toutes les autres vies qu'ils ont pu mener. Et le respect profond pour toutes les autres formes de vie animale se traduisant notamment par un végétalisme exclusif, fait apparemment partie de leur gratitude pour cette vie d'être humain à laquelle ils accèdent enfin. Consacrer leur vie à soigner, éduquer, aider les autres est aussi une particularité à souligner de cette philosophie devenue comme le bouddhisme une religion à part entière. « *Soigner chez les Jaïn est culturel. Je suis un grand pratiquant, très spirituel. Le jaïnisme est la plus vieille religion du monde avant le bouddhisme. Ceux qui pratiquent le jaïnisme sont très charitables. C'est une religion bien végétarienne, une religion monothéiste autant qu'une philosophie. Je fais mes prières tout le temps mais nous sommes devenus internationaux… J'ai vécu toute ma vie avec des chrétiens créoles mais je ne mange jamais d'œufs, ni de poisson, jamais dans un restaurant. Maintenant mon fils qui a fait des études en Amérique est devenu omnivore. Moi je ne mange jamais chez lui. Mon fils est né jaïn et il a pratiqué jusqu'à dix-sept ans avec moi et puis il est devenu omnivore en faisant ses études aux Etats-Unis. Toute ma famille a été jaïn jusqu'à récemment ; mes frères et moi sommes encore des Jaïns. Mes sœurs sont mariées à d'autres personnes et mon fils a étudié en Amérique et il est devenu omnivore. Moi je n'ai jamais mangé dans un restaurant, jamais chez personne. Je cuisine moi-même. Je n'ai pas appris la cuisine avec ma mère ; j'ai appris moi-même.* » (in Florence Callandre, « *Kantilal Jivan Shah : rayonnement interculturel d'un Jaïn dans la société créole seychelloise* » in Kabaro VI, l'Harmattan, Paris, 2012, 33 pages)

Maman et les enfants. » (…) Il a dessiné une série de timbres, symboles de la Nature luxuriante seychelloise, timbres qui ont eu tellement de succès qu'il ont été conservés et renouvelés par la Poste pendant plusieurs années. (…) Ce qui fascine surtout chez les Jaïns, est la profondeur historique de leur « conscience environnementale ». Le jaïnisme est une religion qui semble avant-gardiste dans la mesure où elle est biocentrée plutôt qu'anthropocentrée, prônant le respect profond de la vie de pair avec un bon niveau social. L'*ahimsa,* que ses adeptes manifestent dans l'opulence, présente une issue idéale dans un avenir où, par la disparition progressive de nombreuses espèces, la Nature se trouve menacée pendant que baisse le pouvoir d'achat de la plupart des Hommes. Kanti m'a d'abord répondu avec véhémence que le gouvernement était corrompu et vendait beaucoup de terrains aux Russes, puis il m'a organisé un entretien avec son fils.

D'après Nirmal Shah « *le continent du Gondwana a été disloqué et les Seychelles sont restées là, dans l'océan Indien avec tous ses fossiles vivants comme le coco de mer, les tortues géantes et beaucoup d'insectes, de plantes, qui sont les vestiges des temps anciens.* » Et il ajoute « *qu'aux Seychelles, les gens vivent de l'environnement naturel où qu'ils soient.* » Nirmal a fait ses études en Inde et aux Etats-Unis. Son doctorat portait sur les papillons. Mais quand il est revenu à Mahé, il a travaillé pour la '*Seychelles fishery's society*' comme chercheur et il a eu la charge de tous les programmes de recherche sur la pêche. Il a fait des recherches sur beaucoup d'espèces de poissons, de crabes, des engins de pêche. Après, il a pris un poste de directeur des parcs de conservation et des parcs nationaux, pendant plusieurs années. Actuellement, il dirige 'Nature Seychelles' qui est la plus grosse O.N.G. de l'archipel. Il gère, avec son équipe, l'île de Cousin qui est une réserve naturelle ainsi que le sanctuaire de Roche Caïman qui est au cœur de Victoria.

Il est moins critique que son père concernant le gouvernement seychellois. En même temps, son père n'avait rien à perdre alors que lui scierait la branche sur laquelle il se trouve en s'autorisant des critiques. Il pense que la politique de protection aux Seychelles est une bonne politique parce qu'il y a beaucoup de lois pour protéger les espèces. Les lois 'Wild animals protection act' protègent les oiseaux, les tortues ; des lois protègent toutes les aires de protection, les 'conservation unprotected areas act'. Le nombre de territoires protégés est important. À Mahé par exemple, 25% du territoire est protégé. C'est un Parc National. Beaucoup d'îles sont des aires protégées comme 'Cousin', 'Aride', 'Curieuse'. Les Seychelles ont cinq parcs Nationaux. 'Monde Seychellois, Praslin National Park. Miternay Marine National Park et Silhouette National Park. Il y a des réserves très particulières comme Aride, Aldabra et une réserve spéciale pour la 'veuve' Paradis à la Digue.

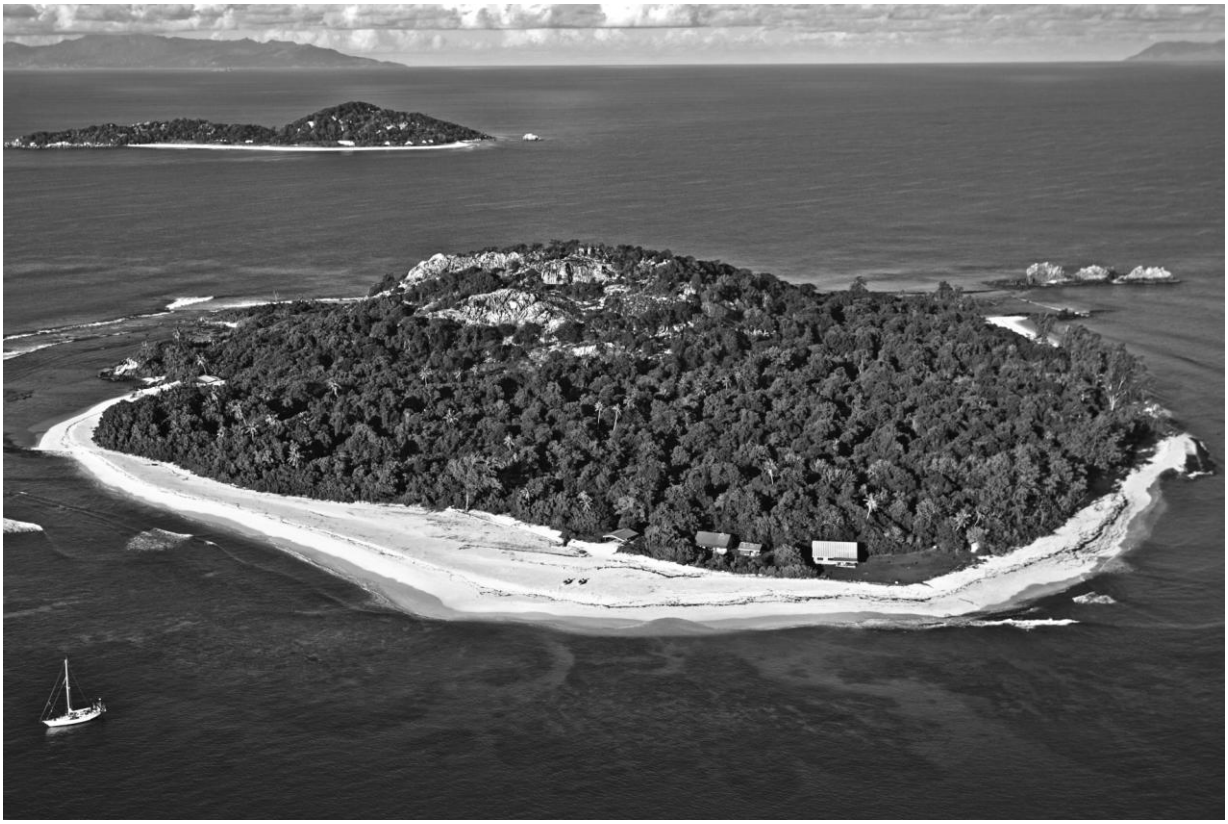
Il est difficile aux Seychelles de faire respecter le '*Wild animals protection act*' et le « *Conservation unprotected areas act'*. Les gens vivent « *pris dans leur environnement* », ils veulent l'exploiter. C'est toujours un problème quand règne l'abondance. Alors, il y a beaucoup de braconnage aux Seychelles, beaucoup de gens qui 'cassent' les lois, qui les transgressent. C'est toujours un problème quand les gens vivent là, au cœur de l'environnement. Ils veulent exploiter toutes les espèces, les terrains et ce n'est pas évident que ces gens comprennent les cycles de vie et d'écologie. Pourtant, selon Nirmal, ce ne sont pas des indigènes qui braconnent. Les indigènes ont le temps de comprendre les cycles de vie. Les braconniers sont parmi ceux qui sont arrivés il y a moins de deux cents ans. Il ajoute que la colonisation des Seychelles était basée sur l'exploitation des tortues, du coco de mer…

Toutes les aires protégées ont été mises en place pendant les années coloniales, britanniques. Nirmal croit que si les Seychelles avaient été indépendantes avant que ces aires soient

protégées, cela n'aurait pas été possible. Toutefois, depuis l'indépendance, l'accent est mis sur la participation des gens, des jeunes. Il existe beaucoup de programmes d'éducation, de sensibilisation des jeunes parce ce que d'après lui la plupart des gens âgés ne comprennent pas les valeurs économiques et sociales de l'environnement. Maintenant, avec les nouvelles générations, il n'y a plus de problème. Les enfants sont presque tous passés dans les clubs de 'wild life', ce qui les rend respectueux. Wild life signifie mot à mot « vie sauvage » mais l'expression est utilisée pour désigner la Nature. Les projets de ces clubs portent sur les tortues, les chauves-souris, les roussettes, sur les grenouilles, sur les douze espèces endémiques d'oiseaux. Il existe 37 clubs de 'wild life'. Ces clubs fonctionnent sur la base d'un volontariat hors temps scolaire. Tous les membres sont les élèves et les 'leaders' sont les enseignants. L'O.N.G. est le 'parasol', le '*wild life club des Seychelles*'. Les 37 clubs travaillent indépendamment dans les écoles et quand l'ONG organise des activités au niveau national, elle les rassemble. Cette ONG a sauvé beaucoup d'espèces comme la pie chanteuse dont il ne restait plus que 21 individus, sur l'île de Frégate et maintenant, il y en a 190. Sur cinq îles, grâce à ces projets de conservation en partenariat avec la banque mondiale, avec le 'bird life' et la Société Royale pour la protection des oiseaux, ils ont sauvé beaucoup d'espèces. Les enfants font des petits projets puis participent à des rallyes et autres manifestations collectives environnementales. J'ai interrogé avec l'accord de sa maman, Monique, une petite fille de 9 ans qui participait à ces clubs de « wild life » en 2009. *« Dan shak ékol y an a.* » Le club garde la structure d'une classe : « *In kantité dann Wild life, 24 ou 23. We learn what happens when we put rubbish in the river and what kind of animals... Fishes are in danger, sometimes birds. We need to stop the rubbish in the river.* » L'enseignement de l'art sert de médiateur à la sensibilisation. « *Miss Kristèl is our art teacher. She teaches us how to paint and how to mix colours. Sometimes the market, the zoo, the birds. We do it every Wednesday when the school is finished from 2h30 to 3 o'clock.* » Des séances de *bird watching* sont parfois organisées. Parmi ses dessins réalisés au club, pas de tortues ou oiseaux des Seychelles, mais beaucoup de princesses des dessins animés télévisés. Pourtant celle-ci rêve de soigner plus tard les animaux. « *Mo ti a kontan vinn in vèt. I would like to be a vet.* » La conscience s'éveillera au fil des années. Il faudra du temps. Sa maman m'a dit tout de même que désormais, c'étaient les enfants qui refusaient de manger les omelettes d'œufs de tortues ou de sternes en disant à leurs parents que c'était interdit. Monique explique tout de même. « *Ou kapab servi zot dizef pou fèr gato ou la kok pou fèr dékorasion.* »

(« Esmeralda », Bird Island, photo Florence Callandre, 2007)

Cousin n'est pas une île ordinaire. On y accède par hélicoptère et on ne peut séjourner que dans une des quatre villas qui y sont construites. Ce qui est une façon de minimiser l'impact de l'homme sur la Nature. Elle fait l'objet de réintroduction d'oiseaux endémiques et de plantations de milliers d'arbres indigènes. Cette île a été achetée par l'ONG 'Bird Life International', en 1968 dans le but déclaré de sauver le petit merle des îles, l'oiseau le plus rare au monde à ce moment-là. Il y en avait seulement 19. B.L.I. a acheté l'île pour 17000 livres sterling et elle est devenue réserve naturelle, en 1968, '*natural reserve*'. « *Je crois que c'est une 'conservation's success stories' du monde*. » (C'est l'histoire d'une des plus grandes réussites dans l'histoire de la conservation des espèces). « *Ils ont sauvé le petit merle des îles, la pie chanteuse. Ils ont acheté l'île pour sauver un oiseau mais ils ont sauvé aussi les tortues de mer qui étaient là, les oiseaux de mer et les tortues de terre*. »



(Cousin, Seychelles, photo de Martin Harvey, offerte en 2013, par Nirmal Shah)

Nirmal Shah vérifie tous les programmes de suivi. Il vérifie aussi le fonctionnement des projets d'écotourisme parce que Cousin reçoit à peu près 15 000 touristes par an. Les gardes du parc sont son 'staff' ; il me disait parler beaucoup avec eux. Il croit que c'est très important pour ces îles et ces aires protégées qu'elles soient gérées par des Seychellois. « *Tous les gardes et le manager de l'île sont des Seychellois. Que parmi le personnel scientifique, les chercheurs, il y ait des étrangers ne pose pas de problème, mais il est préférable que les gestionnaires soient des Seychellois, parce qu'ils sont beaucoup plus efficaces pour éradiquer le braconnage comme à Cousin. À Aride par contre où les managers sont britanniques, il y a beaucoup de braconnage parce qu'il n'y a pas de dialogue entre les étrangers et les Seychellois. Entre Seychellois, on peut 'arranger'. Ça c'est à moi ! Pa vinn la. Po moi sa, okay ?* » Les braconniers d'Aride ont le sentiment de dépouiller les Britanniques plutôt que leur propre environnement, de la même manière que ceux qui puisent dans le Parc National de La Réunion ont le sentiment de voler la France alors qu'ils volent leur propre patrimoine. Le Parc National de La Réunion est souvent perçu comme un outil policier et colonialiste alors que plus une population augmente et plus la liberté vis à vis de cette nature s'en trouve forcément diminuée. Tant que nous ne régulons pas notre population d'humains, nous ne pouvons plus garder cette liberté de puiser dans les ressources naturelles que nous avions quand nous étions peu nombreux. C'est mathématique : plus le nombre d'humains augmente et plus son impact sur la Nature doit être régulé. Quand Nirmal dit : « *Entre Seychellois, on peut arranger.* », peut vouloir dire plusieurs choses : « fermer les yeux », ou encore faire appliquer la loi par l'usage de la langue créole. Le dialogue conceptuel s'instaure. C'est peut-être en cela qu'il parle de négociation sociale. On parle le même niveau de langue.

(Couple de Veuves Paradis, photo Jeff Watson, La Digue, Seychelles, 2007)

La veuve noire de paradis est un des dix oiseaux les plus rares au monde. En 2009, nous avons eu la chance, Christian Barat et moi-même, de voir et de filmer pour la première fois plusieurs veuves autour de la réserve de la Digue et à l'intérieur de la réserve grâce à une *« conservation ranger », une éco-garde* de cette réserve, Josianna Rose qui connaît parfaitement tous les nids et les déplacements de ces oiseaux. Josianna Rose est née le 4 juillet 1981 *et* travaille depuis sept ans pour le ministère de l'environnement à la Réserve de la veuve Paradis qui s'étend sur vingt et un hectares. Elle a eu une bourse, pour étudier trois mois à Jersey, une île de la Manche, comme Mahé, de septembre à décembre 2008. Elle a obtenu un diplôme pour sauver les espèces en danger dans le respect de la biodiversité. « *Il y avait des gens comme moi là-bas, quelqu'un de l'île Maurice, des étudiants des Philippines, des îles où on a des espèces endémiques à protéger… C'était au Daroll conservation trust. C'est comme une mini-université conservationniste privée, avec un fondateur qui est mort maintenant et sa femme continue à faire vivre l'organisme.* » Maintenant elle travaille au Seychelles National Park Authority. La réserve est dans un parc national. Après on a le parc Marin, île Coco. Tous les matins, elle va sur la jetée pour vendre des tickets pour le parc marin. « *À Praslin, il y a un parc marin et à Mahé il faut demander Sainte-Anne. On a onze oiseaux endémiques aux Seychelles, à la Digue, la veuve noire, le merle (il n'est pas protégé parce qu'ils sont nombreux et ce sont des prédateurs de la veuve mais on n'a pas le droit de les tuer quand même.), le colibri avec un bec courbé qui butine les fleurs, le perroquet noir à Praslin.* » En matière d'environnement aux Seychelles comme ailleurs, il est plus question d'équilibre écologique entre les différentes espèces que de droit à la vie.
« *Aux Seychelles, on ne fait pas de captivité mais on fait des translocations. On retire 23 oiseaux ici à La Digue et on les transfère à Denis island. C'est une manière de favoriser la reproduction.*

(Oisillon Veuve Paradis, photo Jeff Watson, La Digue, Seychelles, 2007)

Denis est une petite île comme la Digue. Une partie est occupée par les hôtels mais l'autre est réservée aux projets de conservation. La veuve noire est insectivore exclusivement. » Cet oiseau a besoin de deux arbustes particuliers dans son environnement, le badamier et le takamaka. « *Des études ont prouvé l'abondance d'insectes autour de leurs feuilles On a choisi Denis Island parce que l'habitat est très similaire à celui de La Digue, avec une végétation de badamiers et de takamaka. Et puis à Denis Island, on a éradiqué les chats et les rats. On retire tous les prédateurs et ça marche.* ». C'est la raison pour laquelle entre cinq lieux possibles, on a choisi l'île de Denis pour tenter une nouvelle installation de cette espèce qui ne se trouve qu'à la Digue. La translocation s'opère de deux manières différentes : soit on nourrit l'oiseau et on le laisse se familiariser un peu le temps qu'il se libère de son stress, soit on le garde le moins possible et on le lâche dès qu'il se trouve sur le nouveau site. C'est cette dernière façon qui a été retenue par l'équipe. La capture est rapide, puis on les met dans un carton et il faut cinq minutes en hélicoptère pour atteindre Denis puis on les relâche aussitôt au sol.

Bird[2] appartient à la famille Savy. Marie-France Savy confirme que l'éducation à l'environnement des plus jeunes facilite les changements de comportements. Néanmoins, l'argument principal de la protection des tortues marines, dans cette île, se fonde sur le succès du tourisme. Leur valorisation fait partie ce que les gestionnaires appellent une « formule

[2] *L'île de Bird aux Seychelles : un exemple de développement durable ?* Virginie Cazes-Duvat et Alexandre Magnan, Université de La Réunion, L'Harmattan, 2004, 233 pages)

écotourisme » qui attire beaucoup de visiteurs. Autrement dit, la motivation principale de la protection des espèces est de maintenir ou de développer le pouvoir d'achat des hommes. Elle s'inscrit bien dans le mouvement de conservation anthropocentré.

(Paille à queue à brins rouge, Bird island, Seychelles, photo Florence Callandre, 2007)

Bird a été la première île aux Seychelles à favoriser la multiplication des sternes. Quand la famille Savy a acheté l'île en 1967, il y avait 18000 couples d'oiseaux. Aujourd'hui, on les évalue à un million de couples.

Petit à petit on a « *agrandi le thème et les idées de protection* » de la nature avec les noddis, les férugineux et les tortues et maintenant la clientèle est fidélisée. C'est un tourisme durable[3] basé sur la sensibilité des passionnés de la Nature. La fréquentation augmente sans cesse. Sur leur site internet, les gestionnaires de Bird affichent les pontes, les dates d'éclosion et invitent les visiteurs à voir les « émergences », les éclosions de petites tortues ; on invite le visiteur payant à prendre part aux travaux de monitoring des tortues sur la plage. Ça intéresse les gens qui viennent en vacances et demandent à participer au *turtle watch*. Des bateaux pirates viennent parfois pêcher. « *Il faut en aviser les autorités à Mahé pour qu'elles empêchent que les habitants des îles touchent aux tortues. Il faut rééduquer les gens parce que c'est dans la tradition des Seychelles de manger de la viande de tortue. Avec les jeunes, c'est plus facile, avec les vieux, c'est dans le sang. On surveille les nids. Si les tortues ont pondu trop près de*

[3] Le tourisme dit « durable » utilise la conservation des espèces locales comme moyen de production de valeurs, d'emplois, et participe au développement économique. La Nature est protégée pour le bien de tous. Il s'agit d'un compromis fructueux entre biocentrisme et anthropocentrisme.

l'eau, on déterre les œufs pour les enterrer plus haut. On se dit qu'on aura ainsi au moins une tortue qui remplacera celle qui vient de pondre. »

(Éclosion de tortues de mer, Bird Island, Seychelles, photo Florence Callandre, 2007)

(Sternes qui défendent leurs œufs, Bird Island, Seychelles, photos Florence Callandre, 2007)

(Sternes qui jouent à planer à la convergence de courants, Bird Island, Seychelles, photo Florence Callandre, 2007)

L'archipel des Seychelles a eu la chance, dès le début de l'histoire de son peuplement, d'être protégé par des naturalistes, comme Malavois et des amoureux de la Nature qui ont mis en place les premiers Parcs Nationaux de l'océan Indien, tel que Kantilal Jivan Shah. Aujourd'hui des scientifiques, comme Nirmal Jivan Shah, des *« conservation rangers »*, éco-gardes de réserve, comme Josianna Rose et des enseignants qui s'engagent dans la sensibilisation à la protection du milieu naturel prennent le relais. Les îles ne sont pour l'instant pas surpeuplées non plus, ce qui laisse espérer qu'elles maintiendront un certain équilibre écologique et protègeront toujours les sanctuaires comme Aldabra[4] pour le bonheur de ses habitants non-humains. Cet atoll était dans les années 1960, au même titre que les Chagos dans la visée des Américains pour y faire une base de communication (tout le monde sait aujourd'hui qu'il s'agissait en fait d'une base militaire). Certains journalistes pourtant très engagés dans la défense des Chagossiens, donc des opprimés, trouvent inadmissibles qu'on ait sauvé Aldabra au détriment de Diego Garcia du fait que l'atoll abritait des tortues éléphantines centenaires. On a exilé des hommes plutôt que des tortues. La question de savoir laquelle de ces espèces aurait dû être sacrifiée n'aurait même pas dû se poser. Il est heureux qu'Aldabra soit interdite aux hommes encore aujourd'hui parce qu'elle en est un bel exemple

[4] Quelques personnes obtiennent l'autorisation de débarquer sur Aldabra puisqu'il existe un documentaire (vendu quatre fois le prix d'un dvd classique, à l'aéroport de Mahé) : *Tides of Aldabra, The Most Unspoilt Atoll of Seychelles*, a documentary by Andrea Maggi, 52'.) et des photos réalisées par www.fotonatura.com pour une publication « Aldabra A living laboratory », d'une fondation consacrée à Aldabra, créée en 2005 : info@aldabrafoundation.org

de tentative de préservation, autrement dit, une expérience se rapprochant d'un biocentrisme partiel dont l'espace est pourtant confié aux hommes. « *Aldabra belongs to everyone. A World Heritage Site, it was given to humanity by the people of the Seychelles in 1982*. »[5]

[5] « The Aldabra Foundation was established in 2005 to ensure the preservation of Aldabra in perpetuity through providing support to the Seychelles Island Foundation and the creation of an important research institute on the Atoll. The Aldabra Foundation helps to promote scientific research into Aldabra's pristine marine and terrestrial environments and in so doing hopes the lessons learned can be applied elsewhere on the planet ; for the ecosystems of Aldabra constitute a world in miniature. » Ce texte extrait de la publication citée dans la note 2, confirme donc bien la présence de chercheurs sur l'atoll.